SAHWA MEDIA

LA MONARCHIE HÉRÉDITAIRE

QUE DIT L'ISLAM DE CE SYSTÈME POLITIQUE ?

Interrogé sur le statut de la monarchie héréditaire selon l'Islam,
le **cheikh Dr. Hakem Al-Moutayri**[1] a répondu :

En Islam, il n'existe pas de transmission héréditaire du pouvoir et c'est un point unanime au sein de la oummah, comme l'a dit *ibn Hazm* dans son livre *Al-Fasl*[2] au sujet de la fonction de dirigeant : ***« Ils ont été unanimes sur le fait qu'elle ne se transmet pas par voie héréditaire. »***

Ibn Rajab Al-Hanbali a dit dans son commentaire du recueil authentique d'*al-Boukhâri* (5/279) : ***« La fonction de dirigeant suprême (calife) ne se mérite pas par son ascendance. C'est pourquoi les Compagnons condamnèrent la décision d'un dirigeant (à leur époque) qui demanda aux musulmans de prêter allégeance à son fils en tant que calife successeur. 'Abd ar-Rahmân le fils d'Aboû Bakr dit : « Vous nous apportez la voie d'Héraclius, vous demandez à ce qu'on prête allégeance à vos fils ! ». (Sa sœur) 'Âïchah et les Compagnons entendirent ses propos et ne lui firent aucun reproche. Cela prouve que le fait de désigner ses fils comme successeurs, demandant aux gens de leur faire allégeance, est la voie des Romains et des Perses. Quant aux musulmans, leur voie est de prêter allégeance à l'homme qui est le meilleur et le plus bienveillant à l'égard de la oummah. Concernant la voie que les rafidites prétendent être celle de l'Islam en cela[3], c'est une des tendances propres aux païens qui accordent la préséance à leurs fils et à leurs clans. D'autre part, l'accession légale à toutes les autres fonctions d'autorité islamique est identique à l'accession légale à celle de calife qui vient d'être citée[4]. »***

---

[1] Savant du Koweït qui est certainement la plus grande référence au niveau mondiale de la matière «As-Siyassa Ach-Char'iya» (la politique islamique), à notre époque. Elève de grands savants comme Ben Baz, Al-'Outhaymine, AbderRahman AbdelKhaleq et bien d'autres, titulaire de deux doctorats et auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, il est professeur d'université en sciences islamiques. Réfugié en Turquie, il est connu pour ses prises de position courageuses en faveurs de l'Islam et de la Oummah.

[2] [NDT - Les notes de bas de pages sont du traducteur] *Al-fasl fil-milal wal-ahwâ wan-nihal.*

[3] [NDT] Dans le dogme rafidite, la fonction de calife est le droit exclusif de 'Ali ibn Abî Tâlib et de sa descendance avec Fâtimah, plus précisément onze descendants (d'où l'appellation de chiites duodécimains qui leur a été donnée) dont le dernier est, d'après leur superstition, en vie et caché, et le mahdi attendu à la fin des temps.

[4] [NDT] C'est-à-dire qu'elle est fondée sur le critère des compétences avant tout, non sur les liens de parenté.

Ce qui est survenu à l'époque des Omeyyades et qui fut condamné par les Compagnons était l'allégeance imposée aux gens par le dirigeant envers ses proches, non pas en invoquant le droit héréditaire mais uniquement par suggestion sincère de nommer celui qu'il jugeait digne de lui succéder à la direction de la oummah comme l'avait fait *Aboû Bakr* avec *'Oumar* !

Cela constituait une fausse interprétation de la voie d'*Aboû Bakr* et une analogie erronée car en opposition avec le motif avancé par *Aboû Bakr* lui-même lorsqu'il suggéra *'Oumar* : ***« Je n'ai pas ménagé mes efforts pour trouver le meilleur d'entre vous à assigner à cette mission et je n'ai pas désigné un parent. »***

Le fait que le dirigeant désigne son successeur n'est qu'une simple proposition de sa part vis-à-vis de l'homme qu'il considère comme étant le plus digne pour cette fonction après lui. La oummah a donc le droit d'accepter cette suggestion en prêtant allégeance à cet homme ou de la refuser et de choisir alors quelqu'un d'autre, comme l'a dit *ibn Taymiyyah* dans son livre *minhâj as-sounnah* (1/530) : ***« Il en est de même pour 'Oumar : quand Aboû Bakr l'a désigné pour être son successeur, il n'est devenu le calife que lorsque les gens puissants lui ont prêté allégeance. S'ils avaient choisi de ne pas respecter la directive d'Aboû Bakr et n'avaient alors fait allégeance à 'Oumar, cette simple désignation n'aurait pu faire de lui le dirigeant légitime. »***

La bonne tradition d'*Aboû Bakr* a alors été falsifiée et détournée de sa droiture et de ses sagesses pour transmettre le pouvoir à ses proches !

Puis, cette fausse interprétation et injustice a perduré, malgré l'unanimité des *fouqahâ*[5] sur son interdiction et sur le fait que l'accession au poste de dirigeant n'est légale que si elle respecte la *choûrâ* (consultation), l'agrément et le libre choix des musulmans, sans aucune contrainte ni forcing. Quant au fait de légaliser la transmission du pouvoir par voie héréditaire, cela n'est jamais survenu durant toutes les époques du Califat islamique[6] !

Ce mode de passation des pouvoirs légalisé en territoire islamique n'est connu que depuis notre époque après que la Grande-Bretagne ait instauré dans ses colonies arabes, suite à la chute du Califat ottoman, des monarchies sur le modèle de la monarchie britannique.

[5] [NDT] Les oulémas du fiqh ou les juristes.

[6] [NDT] Soit durant 1330 ans (11 à 1341 H) : le Califat bien-guidé (30 ans) puis le Califat omeyyade (84 ans), qui a été interrompu durant 9 ans par le Califat mené par ibn az-Zoubayr, suivi du Califat abbasside (787 ans) et, enfin, le Califat ottoman (419 ans).

Fouad fut alors le premier roi d'Égypte institué par l'Empire britannique, le chérif *Hussein* fut le premier roi du *Hijâz* auquel succéda son fils *Ali*, son autre fils *Faysal* fut le premier roi de Syrie puis d'Iraq, un troisième de ses fils *'Abd Allah* fut le premier roi de Transjordanie, *El-Senoussi* fut le premier roi de Libye, *Ibn Saoud* fut le premier roi du Najd et du Hijâz…

Et on inscrivit expressément la transmission héréditaire du pouvoir en article dans les constitutions !

C'est ainsi que deux déviances politiques dangereuses virent le jour, une d'ordre pratique et l'autre d'ordre théorique et juridique. Il s'agit, d'une part, de l'établissement d'États-nations et de monarchies sur le modèle de l'Occident et sous sa protection et son influence – ce que les musulmans n'avaient jamais connu durant toute leur histoire califale et souveraine – et, d'autre part, de la légalisation de la transmission héréditaire du pouvoir au sein de ces régimes.

Depuis toujours, les musulmans ont été unanimes sur l'interdiction de se transmettre le pouvoir par voie héréditaire car celui-ci n'est pas une propriété privée héritable. Sous l'ère des Califats omeyyade, abbasside et ottoman, la nomination des proches pour se passer le pouvoir était due à une fausse interprétation, sous couvert de sage considération envers les intérêts de la oummah, non pas à une adhésion à la transmission familiale du pouvoir, chose qui n'a jamais cessée d'être rejetée par le droit islamique. **Mais avec les monarchies de l'époque moderne, l'affaire est passée d'une fausse interprétation religieuse à un remplacement complet de la religion !**

SAHWA MEDIA

Source : https://t.me/askDrHakem/139

ليس في الإسلام توريث للسلطة بإجماع الأمة ؛ كما قال ابن حزم في كتابه الفصل عن الإمامة: (وأجمعوا على أنه لا يدخلها التوارث)، وقال ابن رجب الحنبلي في شرح صحيح البخاري ٥/ ٢٧٩: (والإمامة العظمى لا تستحق بالنسب، ولهذا أنكر الصحابة على من بايع لولده.

وقال عبد الرحمن بن أبي بكر. جئتم بها هرقلية، تبايعون لأبنائكم!

وسمع ذلك عائشة والصحابة، ولم ينكروه عليه، فدل على أن البيعة للأبناء سنة الروم وفارس، وأما سنة المسلمين فهي البيعة لمن هو أفضل وأصلح للأمة، وما تزعمه الرافضة في ذلك فهو نزعة من نزعات المشركين في تقديم الأولاد والعصبات.

وسائر الولايات الدينية سبيلها سبيل الإمامة العظمى في ذلك)، فالذي وقع في العهد الأموي وأنكره الصحابة هو البيعة للأقارب، لا على سبيل التوريث؛ وإنما على سبيل حسن النظر من الإمام في ترشيح من يراه أهلا للإمامة لتبايعه الأمة من بعده؛ كما فعل أبو بكر حين عهد لعمر بالأمر !

فهو تأويل لسنة أبي بكر وقياس فاسد الاعتبار؛ لأنه مصادم لتعليل أبي بكر نفسه حين ذكر السبب في ترشيحه لعمر فقال: (فإني لم آلُ جهدا ولم أولِ ذا قرابة)، فولاية العهد هي مجرد ترشيح من الخليفة لمن يراه أكفأ للخلافة من بعده، وللأمة أن تقبل فتبايعه، أو ترفض وتختار غيره؛ كما قال ابن تيمية في منهاج السنة ١/ ٥٣٠: (وكذلك عمر لما عهد إليه أبو بكر، إنما صار إماما لما بايعوه وأطاعوه، ولو قدر أنهم لم ينفذوا عهد أبي بكر ولم يبايعوه لم يصر إماما)، فتم الافتئات على هذه السنة الراشدة وتأويلها عن هداياتها لتولية الأقارب!

وظل هذا من التأويل والجور الذي لا يختلف الفقهاء على عدم جوازه مع وقوعه، وأن الأمر شورى ورضا واختيار لا إكراه فيه ولا إجبار.

أما إجازة التوريث في السلطة فهذا لم يحدث أبدا طوال عصور الخلافة في الإسلام!

ولم يُعرف التوريث إلا في العصر الحديث؛ حين أقامت بريطانيا الملكيات الوراثية في مستعمراتها العربية على نمط الملكية البريطانية، بعد سقوط الخلافة العثمانية، فكان فؤاد أول ملك لمصر وضعته بريطانيا، والشريف حسين أول ملك على الحجاز ثم ولده علي، وفيصل بن الشريف حسين أول ملك وضعته بريطانيا على سوريا ثم العراق، وعبدالله بن الشريف حسين أول وضعته ملك على شرقي الأردن، والسنوسي أول ملك على ليبيا، وابن سعود أول ملك على نجد والحجاز... إلخ

وصار يُنصّ في الدساتير على التوريث صراحة!

فحدث انحرافان خطيران على مستوى التطبيق السياسي والنظرية السياسية الفقهية؛

حيث تم إقامة دول وملكيات وطنية على النمط الغربي وتحت حمايته ونفوذه، وهو ما لم يعرفه المسلمون طوال تاريخ الخلافة والسيادة..

وتم تجويز التوريث فيها!

بينما أجمع المسلمون على عدم توريثها؛ لأنها ليست ملكا خاصا يورث، فإذا كان العهد للأقارب في ظل الخلافة الأموية والعباسية والعثمانية من باب التأويل الباطل بدعوى أنه من باب حسن النظر للأمة، لا من باب التوريث، الذي ظل مرفوضا فقهيا، فإن التوريث للسلطة في ظل الملكيات، لم يعد تأويلا للشرع باطلا؛ بل تبديل للشرع كامل!